

le placement et l'installation au Canada des femmes venant du Royaume-Uni. Sur la recommandation de cette conférence, une congressiste fut officiellement chargée d'étudier le fonctionnement des organisations qui, pendant l'année qui précéda immédiatement la guerre, s'intéressaient à la réception, au placement et à la protection des servantes. La seconde conférence, convoquée dans le but de discuter le rapport fait sur cette question, décida avec l'approbation du Ministre de l'Immigration et de la Colonisation, de créer un organisme connu sous le nom de Conseil Canadien de l'Immigration des Femmes, dans le but d'étudier les problèmes découlant de l'immigration féminine aussi bien dans l'intérêt du pays que des immigrants. Le gouvernement fédéral accorde une subvention à cette organisation; de plus, les hôtels par elle établis dans les différentes provinces reçoivent des subsides des gouvernements provinciaux.

**Apostolat social au Canada.**—Parmi les phénomènes les plus remarquables de la vie sociale des races blanches pendant les générations passées, on doit placer le redoublement des efforts humanitaires pour l'amélioration du sort des infortunés. Ce mouvement commença naturellement en Europe, où les conditions d'existence des épaves de la société étaient plus particulièrement déplorables. Quoique dans les jeunes pays la lutte pour la vie fut moins rude, la croissance rapide du prolétariat urbain, venu des cités d'outre-mer, a donné naissance au Canada, depuis le commencement de ce siècle, aux problèmes sociaux des cités européennes, nécessitant ainsi le développement du mouvement de solidarité sociale dans notre pays. Tandis que l'Eglise Catholique Romaine a toujours pourvu aux besoins matériels de ses adhérents, ce n'est que depuis peu d'années que les Eglises Protéstantes les plus individualistes ont entrepris cette tâche. Le pionnier de ce mouvement au Canada fut l'Eglise Méthodiste, dont les œuvres d'évangélisation et d'apostolat ont été inaugurées par la conférence générale de 1902. Ce groupe a pris une part très active à la campagne en faveur de la prohibition, en même temps qu'il favorisait de tous ses efforts d'autres œuvres, telles que le bien-être de l'enfance, l'amélioration de la vie à l'usine et du logement ouvrier, la censure des affiches et du cinématographe, et la sauvegarde des enfants des deux sexes victimes d'un milieu dépravé. L'Eglise Presbytérienne fonda en 1907 une section de réforme sociale et morale ayant pour objet la suppression du jeu, des paris, de la prostitution; la protection des enfants contre les mauvais traitements, l'abandon et le travail excessif; un traitement plus humain pour les criminels et de meilleurs soins pour les faibles d'esprit; le rejet des immigrants indésirables; enfin l'établissement de relations plus cordiales entre l'Eglise et la classe ouvrière. Cette section s'est développée sous la direction du Conseil des Missions du Foyer et de l'Apostolat. Les dépenses en 1919 ont atteint le chiffre élevé de \$444,134, somme qui a permis d'entretenir quatre établissements bien installés, dont deux à Montréal, un à Toronto, et un à Winnipeg, outre sept maisons de refuge et de relèvement. Cette organisation a fait aussi de grands efforts pour moderniser la législation sociale, pour la distribution de secours aux nécessiteux et pour aider l'immigrant à s'adapter à son nouveau milieu.